

# Lacan Quotidien



## Allons neuro'z'enfants

### Allons z'enfants (9), la chronique de Daniel Roy

*Le Monde*, quotidien du soir de référence, désormais « résolument moderne », s'enflamme, dans son supplément Science & Médecine du 25 mai 2016, pour une science non moins « résolument moderne » appelée à de grands développements dans un futur proche et radieux, qui répond au doux nom de NEUROÉDUCATION, placée ici sous l'autorité de notre neuro-chercheur national Stanislav Dehaene qui décrète depuis sa chaire du Collège de France : « Il faut fonder la pédagogie sur des preuves, non sur des intuitions » (1). Saperlipopette ! Il était grand temps de mettre de l'ordre – littéralement – *dans* ces chères têtes blondes, en se posant LA bonne question : « Que se passe-t-il dans un cerveau qui apprend ? » (2)



Nous ne sommes pas déçus, car les réponses ne tardent pas à venir, basées comme il se doit sur « des travaux innovants » et « des recherches de pointe » qui « ont permis d'élucider les mécanismes neuronaux de certains apprentissages ». En ce point, une légère déception surgit néanmoins quand aux résultats évoqués : « Grâce à l'IRM, il a été établi que l'acquisition de la lecture fait se développer une connexion efficace entre la vision des lettres et le codage des

centres du langage ». Comment ?!! Est-ce possible ? La lecture aurait donc à voir avec le langage ? Voilà qui ouvre une ère (aire ?) nouvelle pour les apprentissages...

En effet, « les neurosciences cognitives ont identifié quatre piliers de l'apprentissage » (rappelons qu'il en faut trois de plus pour la sagesse : neuroscientifiques, encore un effort !) :

- Pilier 1 : « l'attention ». Traduction : *C'est très utile, parce que ça permet de faire attention.*
- Pilier 2 : « l'engagement actif de l'apprenant ». Traduction 1 : « *auto-évaluations et contrôles des connaissances réguliers* » ; Trad. 2 : *on ne rigole plus* ; Trad. 3 : *derrière chaque apprenant, chercher son apprenneur.*
- Pilier 3 : « le retour d'information ou feedback ». Trad. 1 : *l'erreur est bonne pour le cerveau (miam-miam).* Trad. 2 : *faut pas en abuser, sinon gare à la mutation diabolique (perseverare, etc.)*
- Pilier 4 (on nous gâte) : « l'automatisation ». Trad. 1 : *le jour, tu répèteras, la nuit, tu consolideras* ; Trad. 2 : *Allons neuro'z'enfants, votre jour de gloire est arrivé !*

On nous dira qu'il s'agit ici de vulgarisation, qu'il vaudrait mieux aller directement aux sources, aux travaux sérieux publiés dans des revues scientifiques « à comité de lecture ». Certes, mais l'effet de loupe de tels résumés journalistiques est fort efficace pour nous informer sur « l'enfant neuronal » rêvé par les neuroscientifiques : un enfant qui se met au service de son cerveau-maître, qui l'enrichit, le cultive, l'éduque, avec l'aide d'auxiliaires attentifs et experts, scientifiques et enseignants, réunis par « l'attrait immense exercé par les neurosciences ». L'avenir « radieux » proposé est presque à portée de main pour les jeunes étudiants qui pourront disposer en *open source* (!) d'une application mobile « d'aide à l'optimisation des performances cognitives » : « Chaque jour, l'utilisateur renseigne le logiciel sur son comportement : sommeil, humeur, consommation de produits... des données sont enregistrées par des capteurs (voix, mimiques, mouvements). En retour l'application restitue à l'utilisateur des informations sur son état cognitif et propose (éventuellement) des réajustements, en cas de ralentissement dans l'accomplissement des tâches ».

Plus intéressant nous semble constituer l'attention portée à la question de « l'erreur » par certains des chercheurs cités par *Le Monde* dont les travaux se portent en faux par rapport aux « réducteurs de têtes » évoqués plus haut. Ainsi, le professeur Houdé du Laboratoire de psychologie du développement et de l'éducation de l'enfant, à la Sorbonne, met en valeur la capacité du cerveau à résister à certains de ses automatismes et à changer de stratégie : « En imagerie fonctionnelle, nous avons montré que le cerveau passe de l'erreur à la réussite en se reconfigurant ». Nous aussi, lecteurs, sommes leurrés ici par nos « automatismes » qui nous poussent à traiter le sujet grammatical de ces phrases, « le cerveau », comme un agent, qui est « en capacité », qui « résiste », qui « se reconfigure ». Il nous faut donc inhiber la partie postérieure de notre cortex, siège des automatismes, et activer notre cortex préfrontal, qui bloque ces mêmes automatismes, pour saisir que ce sont les chercheurs qui constatent une modification des aires cérébrales activées lorsqu'un sujet corrige une erreur dite « automatique ». Celle-ci consiste, dans les exemples proposés, en une contamination signifiante à la lecture ou à l'écoute d'un énoncé. Nous sommes ici bien intéressés par la découverte à l'IRM de « lapsus cérébraux »... Ils laissent à l'enfant une marge de manœuvre appréciable pour échapper à cette entreprise déployée de neuro-évaluation.

1 : [http://www.lemonde.fr/sciences/article/2016/05/23/stanislas-dehaene-il-faut-fonder-la-pedagogie-sur-des-preuves-non-sur-des-intuitions\\_4924718\\_1650684.html?xtmc=neuroeducation&xtcr=1](http://www.lemonde.fr/sciences/article/2016/05/23/stanislas-dehaene-il-faut-fonder-la-pedagogie-sur-des-preuves-non-sur-des-intuitions_4924718_1650684.html?xtmc=neuroeducation&xtcr=1)

2 : [http://www.lemonde.fr/sciences/article/2016/05/23/la-neuroeducation-peut-elle-sauver-l-ecole\\_4924740\\_1650684.html?xtmc=neuroeducation\\_houde&xtcr=1](http://www.lemonde.fr/sciences/article/2016/05/23/la-neuroeducation-peut-elle-sauver-l-ecole_4924740_1650684.html?xtmc=neuroeducation_houde&xtcr=1)



## Parabole du beau et de l'image invisible

### (In)actualité brûlante, la chronique de Nathalie Georges-Lambrichs



#### *Jouir du beau, encore*

Il était une fois un palais en ruines. Un homme s'en éprit. Ce n'est pas un agneau blanc, mais un bufflon noir qu'il trouva un jour sur sa route, entravé à peine né, pour crime de mâtitude, et exposé ainsi, inutile puisque la technique a confisqué le produit de sa puissance sexuelle et qu'il n'est plus qu'une bouche à engloutir le lait qu'il ne rendra jamais. L'homme se baissa sur la tremblante tache noire, la délia, l'emmena, la nourrit. Il la plaça chez d'autres maîtres, paysans, héros ou saints – et, pour certains, héritiers de la *commedia dell'arte*.

*Bella e perduta* (1), ce titre reprend les mots familiers à tous les amoureux de l'opéra ainsi qu'au peuple qui accompagna de son chant la naissance de la jeune Italie. Est-ce pur hasard si Verdi, son premier roi qui en savait long sur la force du destin, invita ses contemporains à entonner en chœur, au moment où triomphait le patriotisme, le chant de l'exil des Hébreux (2) ?

#### *Quand le mythe dit le réel*

La zone dite par Fechner d'« indifférence esthétique », à supposer qu'elle existe, est ici mise à l'épreuve de la puissante invocation à laquelle le cinéaste se livre. *La Bocca del lupo* avait exploré d'autres confins. Ici Pietro Marcello s'approche du gouffre à couvert. Il sait que les brèches sont nombreuses dans le « dernier rempart avant l'horreur » dont Lacan commentant *Antigone* a qualifié la beauté. Il choisit donc de s'arrêter juste avant de montrer les spectacles de barbarie dont nos rétines sont saturées. Et il nous ramène aux temps mythiques de la sauvagerie et de la cruauté qui sont de tous les temps, excepté le nôtre qui les a civilisées.

*Sull'ali dorate* (sur ses ailes dorées), la pensée, force qui va, était donc invitée par le chant à évoquer la *patria*, vouée qu'elle est désormais à une existence enfuie. La pensée a divorcé de la vie, elle a sombré dans les limbes – et *Vak*, la parole, la vache (André Padoux (3) a souligné cette commune origine), pour partie avec elle, là où le temps est suspendu.



Réfractant la lumière dont il inonde les prunelles des bovins primitifs, Pietro Marcello plonge dans ces lieux intermédiaires où règne la raison depuis Freud. Sa vision nous baigne dans les images de son rêve, son regard nous force à faire tomber les murs qui nous séparent de la vie *sì bella e perduta* qui n'en finit plus de faire naufrage.

Alors il fait précipiter ce regard en paroles, se faire et se défaire les liens entre l'animal (mon frère) et les hommes qui se suivent frayant chacun un bout de chemin à ses côtés. Les mots trament la pellicule, si mince qu'on redoute que le charme qu'elle véhicule se rompe, ce dont les longues coupures des paupières sombres qui s'abaissent entre les séquences donnent ces signes qui ne trompent pas.

On croisera des manifestations très actuelles, des cortèges de manifestants dociles dans leur agitation. Et on aura des apparitions profanes, des émotions hors d'âge. Ainsi, de vacillement en vertige, traversés de vers antiques et de vagues charriant des troupeaux antédiluviens, on sera ramené à ce début du film où l'on savait parfaitement quel spectacle l'œil de l'obligeante caméra allait nous épargner. Car on n'avait rien vu, et à la fin, on ne verrait rien. On saurait de source d'autant plus sûre que la mort n'est la mort que tue et cachée. On se rappellerait le plus humble dictionnaire épelant le u de la vue, qui redouble le i de la vie, et que dans les halliers la sonnerie de la vue est le prélude à la mise à mort où l'on n'entend plus que les trompes, les cliquètements des brides des chevaux, les hurlements des chiens.

### *Sì bella e perduta*

Ainsi au commencement du film l'œil de la caméra fixé entre ses cornes accompagnait les pas chancelants et lourds de l'animal dans un étroit corral. Nous ne savions pas encore qu'avant d'arriver à cette extrémité hâtée par l'homme la parole qui avait été donnée contre toute attente au couple du bufflon et de son berger lui aurait été retirée ; que le cinéaste nous laisserait rivés au monologue de l'animal, et que nous verrions bouger les lèvres du maître, sans plus entendre le son de sa voix. Nous ne savions que trop l'empire de la seconde solitude dans la vie contemporaine, au sens où Lacan a parlé de la seconde mort – solitude faite des mémoires impartageables qui assaillent le vivant et font de sa chair un tombeau – n'était la parole vive, à la vertu de laquelle nul ne renonce à croire, le temps qu'il faut pour renouer avec celle des dieux, qui sont le réel par la grâce du poète dont le chant draine le plus de vie et accompagne la mort, non sans faire flotter sur elle le voile de la beauté.

On se rappellerait alors le monologue de la Mort dans *Der Kaiser von Atlantis*, chantant comment le siècle XX<sup>e</sup> tua la mort même, par extrême extermination et accumulation de corps marchandises de rebut, indénombrables et sans sépulture. Car *Bella e perduta*, qui est du siècle suivant, porte en lui tout cela sous la forme de l'ensevelissement, puis de l'oubli qui recouvre ces choses.

Ce sont donc ces choses invisibles que Pietro Marcello nous donne à voir, et qui nous inspirent des questions : qui peut savoir ce qui hantait les hommes qui peignirent sur les parois des cavernes les images qui nous hantent à notre tour ? Ou ce qui inspirait François d'Assise (1225 après J.-C.), qui rassembla dans son *Cantique* les créatures en un tout, après qu'Adam les eut nommées une par une ?

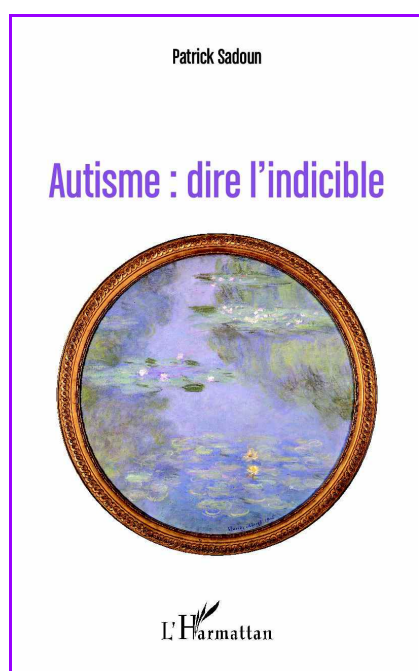
1 : *Bella e perduta* est un film italien réalisé en 2015 par Pietro Marcello présenté en avant première nationale au festival de Turin le 18 novembre 2015. Actuellement en salle à Paris.

2 : Cf. Verdi G., « Va, pensiero, sull'ali dorate », *Nabucco* : « *Oh mia patria sì bella e perduta!* »

3 : André Padoux, auteur de *L'Énergie de la parole*, Paris, Le soleil noir, 1980, 254 p.

# Autisme : dire l'indicible de Patrick Sadoun

par Delia Steinmann



Comme beaucoup, je connaissais l'éloquence de Patrick Sadoun. Sa capacité extraordinaire à s'exprimer sur l'autisme, devant tous les publics, n'échappe pas à qui a eu la chance de le voir à l'œuvre. Ainsi, je croyais pouvoir entrer dans son livre avertie, en connaissance de cause et de style...

Quelle ne fut ma surprise de me trouver profondément émue, page après page, par ce recueil (1) ! L'auteur commence par témoigner à titre personnel de l'isolement dans lequel l'autisme d'un enfant peut submerger ses parents, puis de la façon dont la vie reprend ses droits et transforme la perplexité en courage.

Ce texte est issu d'un désir de comprendre qui n'accepte pas les conformismes des discours consensuels. Le *Que savez-vous de l'autisme ?*, que P. Sadoun avait adressé à plusieurs hommes et femmes politiques ayant utilisé le mot « autiste » comme « injure », devient dans ces pages une question que l'on devrait se poser chaque jour, devant chacune des personnes portant ce diagnostic – et pas seulement...

Bien d'autres questions fondamentales surgissent à la lecture.

Comment rencontrer celui ou celle qui, ne nous ressemblant pas, met à l'épreuve ? – Et le père de s'interroger : *est-ce bien mon fils ?* Comment s'enracine l'amour au-delà de l'inquiétant miroir de la différence ?

Comment, face aux difficultés de son enfant, ne pas collaborer avec la force morbide de la culpabilité ?

Comment traiter la tyrannie de la norme et ses folies prétendant qu'existe un savoir universel et préalable à l'avènement de chaque sujet ? Comment empêcher la réduction de la recherche individuelle à un programme de rééducation ? Cette recherche est pourtant nécessaire à chacun pour apprivoiser le monde, les autres et soi-même.

Comment construire un espace accueillant et silencieux à un enfant dont les yeux sont grand ouverts sur la difficulté de vivre ? Comment faire passer un murmure rassurant dans la cacophonie assourdissante des voix assaillant ses oreilles ? Comment intégrer l'acte de se nourrir à l'ensemble des gestes de la culture et du partage ?

Comment veiller à ce qu'aucune idée ne donne consistance à l'imposture d'une vérité *pour tous* ? Comment protéger la liberté, l'exercer, la transmettre ? Comment faire entendre que la légitimité de l'autorité ne repose pas sur sa « hauteur » (2), mais sur le respect de l'inaliénable pouvoir de chacun de devenir ?

La Charte du RAAHP (3), dernier chapitre du volume, fait saisir que les questions soulevées concernent tout un chacun, bien au delà des catégories de ladite « santé mentale ».

La réserve et la discrétion d'un fils ouvre ici sur le discours d'un père qui démontre, avec intelligence et sincérité, qu'à l'indicible... chacun est tenu. C'est la pierre angulaire d'un savoir toujours à construire, où la nécessité du mystère rejoint la possibilité de l'amour.

1 : Patrick Sadoun, *Autisme : dire l'indicible*, Paris, L'Harmattan, 2016.

2 : Cf. nombre d'organismes créés sous le titre de « Haute autorité de... », notamment la Haute autorité de santé (HAS).

3 : Rassemblement pour une Approche des Autismes Humaniste et Plurielle, regroupement d'associations dont P. Sadoun est actuellement le président.

## – Annonce –

*La Main à l'Oreille vous invite à découvrir deux films sur l'autisme*



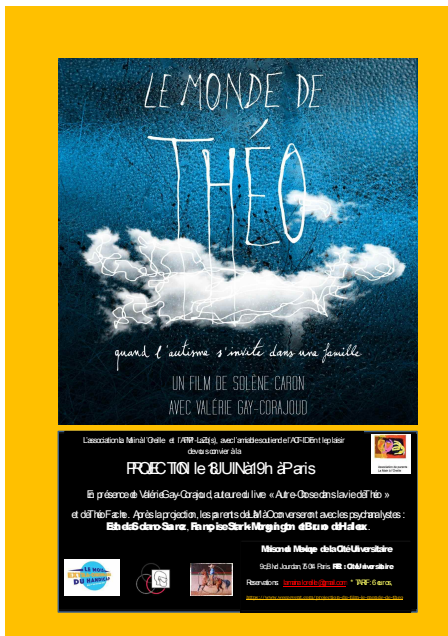
### *Le ciel est bleu parce que la nuit est éteinte*

de Violette Aymé (baby-sitter éclairée),  
sur sa rencontre singulière avec un petit garçon, Mahé, qui préfère l'écriture d'étoiles  
**vendredi 17 juin à 19h**

Projection suivie d'une discussion avec Alain Gentes, la réalisatrice Violette Aymé, Sylvie-Bobette Levesque (traductrice du livre *La cure de l'enfant autistique* de Martin Egge), Mariana Alba de Luna et les parents de Mahé.

Maison Cousté. 19 rue Cousté, 94230 Cachan tél: 01 45 46 67 15 <http://www.agaescs.fr/csc-maison-couste/>  
Cliquez sur le lien pour afficher les informations (Le ciel est bleu 18 juin)

-----



### *Le Monde de Théo*

réalisé par Solène Caron  
en présence de Valérie-Gay Corajoud, auteure du livre  
*Autre Chose dans la vie de Théo,*  
**samedi 18 juin à 19h**

Magnifique film et témoignage d'une mère qui s'est battue contre toutes les approches qui voulaient formater son enfant. Au contraire, en suivant les particularités de Théo, à son rythme et à sa manière, elle a réussi à le sortir de son isolement autistique. Théo a maintenant acquis la parole et il s'épanouit.

Après la projection, conversation avec Esthela Solano-Suarez, Françoise Stark-Mornington et Bruno de Halleux, et des parents de la MÀO

Maison du Mexique/Casa de México - Cité Universitaire (RER B) 9 c Boulevard Jourdan, 75014 Paris Entrée : 6 €.  
[Cliquez pour réserver](#) - [Cliquez sur le lien pour afficher les informations \(Le Monde de Theo 18 juin\)](#)

---

# Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

## ▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)

directrice de la publication eve miller-rose [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

conseiller jacques-alain miller

## ▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

## ▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

## ▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ [ecf-messenger@yahoogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahoogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",  
Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □  
Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN  
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.